

Un bilan des travaux archéologiques récents sur l'île Saint-Barnabé (Rimouski)

Manon SAVARD (UQAR), Nicolas BEAUDRY (UQAR) et Dominique LALANDE (Ruralys)¹

À l'invitation de Tourisme Rimouski, le Laboratoire d'archéologie et de patrimoine (LAP) de l'UQAR a mené des travaux archéologiques sur l'île Saint-Barnabé, au large de Rimouski, au cours des étés 2009 et 2010². Pour Tourisme Rimouski, ces interventions étaient une étape préalable à une mise en valeur éclairée de l'île et de son histoire; pour le LAP, qui travaillait en collaboration avec Ruralys, elles s'inscrivaient dans une volonté de développer l'enseignement et la recherche en archéologie à Rimouski. Les travaux ont consisté en une étude de potentiel et un inventaire archéologique, deux étapes préalables à une éventuelle fouille archéologique. Le secteur sur lequel se sont concentrés les travaux est l'emplacement où aurait vécu Toussaint Cartier, dit « l'ermite » de l'île Saint-Barnabé, son seul habitant connu de 1728 à 1767. Les résultats obtenus, la couverture médiatique locale et l'intérêt de la population ont dépassé les attentes, l'intervention archéologique devenant elle-même un objet de mise en valeur. Cet article présente les résultats préliminaires de ces travaux et leurs retombées à ce jour.

L'étude de potentiel

L'étude de potentiel archéologique est une étape préparatoire essentielle au travail de terrain des archéologues. Elle consiste en une compilation et une synthèse de l'ensemble des données disponibles (données géographiques et paléoenvironnementales, données historiques, traditions orales, etc.), y compris les études et travaux archéologiques déjà réalisés, dans le but d'identifier les zones les plus susceptibles de livrer des vestiges d'activités ou d'occu-

pations anciennes. On cherche en outre des indices sur la nature, la localisation, l'étendue et l'état de conservation d'éventuels vestiges.

L'île Saint-Barnabé avant Toussaint Cartier

L'île Saint-Barnabé est une longue et étroite bande de terre qui ferme en partie la baie de Rimouski. Sa topographie présente peu de variations, à l'exception d'une crête rocheuse dont l'altitude dépasse à peine 10 mètres; son sommet, appelé la *Petite Montagne*, atteint 17 mètres.

Lors de la dernière déglaciation, à partir d'environ 14 000 ans avant aujourd'hui (AA), le retrait des glaciers a donné lieu à la formation de la mer de Goldthwait dans ce qui est aujourd'hui l'estuaire du Saint-Laurent. Le niveau marin a connu des fluctuations importantes durant l'Holocène³, atteignant 135 à 140 mètres au-dessus du niveau marin actuel sur le territoire de Rimouski⁴. Ces fluctuations ont laissé sur les côtes de l'île Saint-Barnabé des traces comparables à celles qu'on observe sur le littoral du Bas-Saint-Laurent. Si l'île a pu émerger et être habitée très tôt durant la préhistoire, elle a été affectée par plusieurs transgressions marines qui auront perturbé d'éventuelles traces d'activités humaines. On ne peut donc guère espérer y trouver des traces d'occupation antérieures aux dernières transgressions, entre 2 500 et 1 000 AA, sauf peut-être sur les sommets.

L'île a pu être fréquentée ensuite par des Amérindiens puis, dès la fin du XVI^e siècle, par des explorateurs et des pêcheurs européens.

Dans son carnet de voyage de 1535, Jacques Cartier mentionne une île qu'il rencontre peu avant d'arriver à la hauteur du havre du Bic. Il s'agit vraisemblablement de l'île à laquelle Samuel de Champlain donne en 1603 le nom de Saint-Barnabé, probablement le 16 juin, jour de la fête du saint⁵; elle apparaît sous ce nom sur une carte de 1612. Le jésuite Henri Nouvel, qui séjourne dans l'estuaire en 1663-1664 avec un groupe de Montagnais, mentionne que ce dernier serait arrivé près de l'île Saint-Barnabé le 7 décembre, quelques jours après avoir quitté l'île Verte⁶. Aucun séjour sur l'île elle-même n'est mentionné, bien qu'une présence amérindienne préhistorique et historique soit bien attestée sur plusieurs autres îles du Saint-Laurent⁷.

L'ermite de l'île

Toussaint Cartier demeure donc le premier habitant connu de l'île. La légende s'est rapidement emparée de ce personnage solitaire pour en faire l'« ermite de l'île », tantôt un exemple de piété et tantôt un héros romantique, aujourd'hui un personnage mythique complexe auquel les Rimouskois sont très attachés⁸. Quelques documents d'archives témoignent de son existence : l'acte de donation de 1728 du seigneur Pierre Lepage qui permet à Toussaint Cartier de s'installer seul sur l'île « afin de faire son salut »; un acte de mariage de 1729 qui mentionne sa présence; le renouvellement de l'entente avec l'héritier du seigneur, Pierre Lepage de Saint-Barnabé II, en 1764; l'acte de sépulture de Toussaint Cartier de 1767⁹; deux documents, datés de 1772 et de 1790, qui concernent des terres défrichées et exploitées par Toussaint Cartier¹⁰.

Seul l'acte de 1764 offre quelques détails susceptibles de nous renseigner quelque peu sur les aspects matériels de son existence : on y mentionne notamment que le seigneur « s'oblige de fournir une vache à lait tous les printemps et à la prendre tous les automnes pour l'hiverner »¹¹. Les données disponibles sur d'éventuelles traces matérielles laissées par Toussaint Cartier sont donc essentiellement des témoignages posthumes, souvent rapportés.

Sa demeure était visible du village puisque selon le témoignage de Charles Lepage, petit-fils du seigneur Pierre Lepage, c'est l'absence de fumée provenant de la cheminée de l'ermite qui aurait alerté les Rimouskois en janvier 1767 et mené à sa découverte, inconscient, sur le plancher de sa maison¹². En 1880, l'avocat François-Magloire Derome situe la demeure près du milieu de l'île, du côté sud¹³. Joseph-Charles Taché abonde dans le même sens : « [l']habitation et le champ cultivé par l'ermite étaient situés vers le milieu de l'île Saint-Barnabé, du côté sud faisant face au village de Rimouski »¹⁴. On précise par ailleurs que cette maison était « vis-à-vis de l'église »¹⁵.

Selon Joseph Signay, archevêque de Québec, Toussaint Cartier vivait dans « une maison d'une trentaine de pieds divisée en trois chambres »¹⁶. Charles Guay rapporte le témoignage de Charles Lepage, selon lequel Toussaint Cartier vivait dans « une maison en colombage, de 35 pieds sur 20, avec solage et cheminée en pierre »¹⁷ alors que Taché parle plutôt d'une « maisonnette » d'une seule pièce et d'une petite étable qui logeait une vache et quelques poules¹⁸. Une gravure, parue à la une de *La Presse* du 29 septembre 1906, propose une reconstitution d'une cabane en bois rond inspirée de la description de Taché, lui-même cité dans l'article¹⁹.

En 1867, Elzéard D. Gauvreau évoque des « pèlerinages aux ruines de l'ermite », ce qui suggère que des

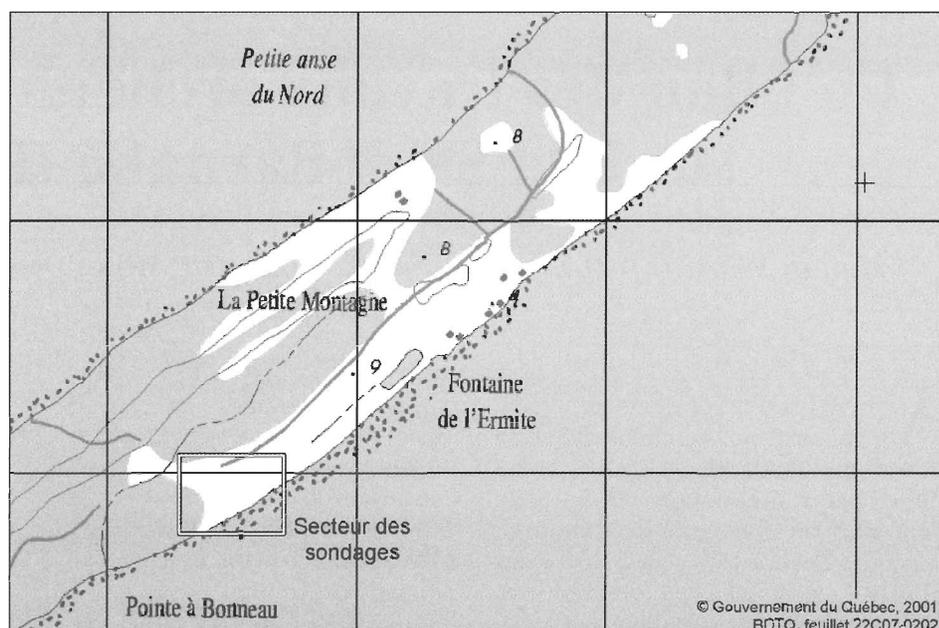


Figure 1.
La partie habitée de l'île Saint-Barnabé

vestiges étaient visibles en surface, probablement les restes de fondations mentionnés par Guay en 1873 dans sa *Chronique de Rimouski*²⁰. En 1880, Derome rapporte que « [l']emplacement et le jardinet de l'ermite se reconnaissaient naguère à d'anciennes excavations et à de légères dépressions de terrain encore parfaitement visibles »²¹.

Toussaint Cartier aurait défriché une terre sur laquelle il cultivait du blé et des pois; il aurait aussi planté des gadelliers et des groseilliers. En 1873, « des bouleaux d'un pied de diamètre couvr[ai]ent le terrain sillonné par sa charrue »²². Il aurait aussi aménagé un jardin « d'assez grande dimension »²³; Taché rapporte qu'« il n'y a pas encore bien des années, on trouvait encore quelques arbustes de jardin dont les premiers plants avaient été mis en terre par le pieux reclus. »²⁴ Derome parle de « l'enclos d'un petit jardin », ainsi que du froment et des légumes du potager²⁵.

Guay mentionne enfin une « fontaine [que l'ermite] creusa de sa main [...] à quelques arpents de sa maison », dont les parois empierrées étaient toujours visibles en 1873. La distance entre l'emplacement pré-

sumé de la demeure de Toussaint Cartier et cette « fontaine » peut sembler étonnante. Une « Fontaine de l'ermite » apparaît sur la carte topographique provinciale (figure 1), mais ce toponyme désigne un lac artificiel creusé entre 1952 et 1954²⁶ et qui n'apparaît pas sur les plus anciennes photographies aériennes disponibles (1927, figure 2). En revanche, un petit cours d'eau représenté sur les cartes topographiques, l'une des rares sources d'eau douce en surface sur l'île, se déverse à proximité du secteur des sondages de 2009 et 2010. Selon des informateurs²⁷, le ruisseau se serait envasé mais l'eau y était autrefois claire et l'on pouvait y voir un endroit surcreusé. C'est cet emplacement qui est désigné sur la jaquette d'une publication de M.-A. Massicotte²⁸ et Chassé mentionne que « la fontaine de l'ermite » se trouve sur le lot 546²⁹, où se trouve l'embouchure du ruisseau.

Après Toussaint Cartier Exploitation agricole

On sait qu'un certain Louis Trudel a habité l'île car un acte notarié daté de 1782 le désigne comme « habitant de l'île Saint-Barnabé »³⁰; il est possible qu'il ait exploité les



Figure 2.
Photographie aérienne de la partie habitée de l'île Saint-Barnabé (1927)

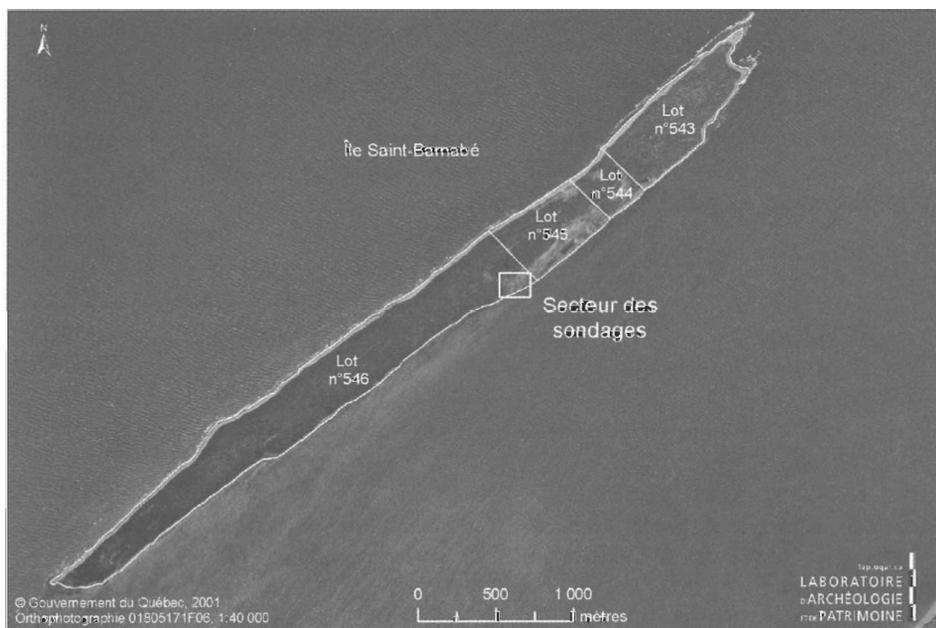


Figure 3.
Cadastré de l'île Saint-Barnabé (M.-A. Roy, 2011)

terres défrichées par l'ermite. Vendue à Joseph Drapeau avec la seigneurie de Rimouski, l'île a été divisée en 1790 : 10 arpents de front par 6 arpents, soit toute la profondeur de l'île, sont demeurés la propriété de la famille Lepage, ce qui correspond aux lots 544 et 545 (figure 3). Ce territoire comprendrait 3 arpents de front défrichés par l'ermite et, à l'est,

7 arpents contigus en bois debout³¹. Ainsi, la terre de l'ermite serait vraisemblablement située sur le lot 545, attenante à son lieu de résidence présumé, situé dans l'angle sud-est du lot 546 (figure 3).

On ne connaît aucun document concernant l'occupation de l'île entre 1790 et les années 1850, quand

Louis-Jacques Lepage, agriculteur, pêcheur et marinier, s'y est établi avec sa famille³², pour y vivre jusqu'à sa mort, le 20 décembre 1903. En 1881, il habitait le lot 544 et l'un des descendants Lepage avait un locataire sur le lot 545³³. Peu de temps après la mort de Louis-Jacques, la maison familiale a été laissée à l'abandon, servant de refuge aux chasseurs et aux excursionnistes, jusqu'à sa destruction par un incendie accidentel le 6 juin 1942³⁴; un panneau marque aujourd'hui son emplacement. Théodore Lepage venait d'acheter les lots Lepage (544 et 545); il construisit alors un chalet. Il cultiva les terres de son grand-père jusqu'en 1973, quant il mit fin à ses activités sur l'île pour s'établir à Rimouski³⁵. Il continua cependant à fréquenter son chalet sur l'île.

Au milieu du XIX^e siècle, les lots 543 et 546 sont devenus la propriété du juge Ulric Joseph Tessier. La famille Tessier et ses invités fréquentaient l'île pour y pratiquer la randonnée, la cueillette et la chasse. Elle employait des fermiers et louait aussi des terres pour l'agriculture, avec des droits de pêche et de chasse. On sait qu'en 1890, un fermier à l'emploi des Tessier cultivait le lot 546 et que ce lot était loué en 1893. On y trouvait une maison rudimentaire, « longue et noire », dont la partie ouest était réservée aux Tessier, ainsi que des bâtiments de ferme³⁶. Dans les années 1920, la principale production de l'île était la pomme de terre : on engraisait le sol au varech et on emmagasinait les récoltes dans des « caves de dehors », des abris souterrains d'environ 25 par 40 pieds et 6 pieds de hauteur³⁷. On sait que les lots 543 et 546 ont été cultivés, mais on ignore l'emplacement exact des caves et leur nombre. Un caveau à patates aurait été construit par Théodore Lepage et Henri Slater près de l'emplacement de la maison de Louis-Jacques Lepage; il correspond probablement à une anomalie topographique visible aujourd'hui à proximité de l'emplacement du site de la maison Lepage. Un autre caveau, qui n'a pas été localisé, aurait été

aménagé plus à l'ouest par Joseph Parent qui louait des terres aux Tessier³⁸.

Monuments religieux

La construction d'une chapelle dédiée à Saint Barnabé a été envisagée en 1885, mais le projet a été abandonné en faveur de l'érection d'une croix de bois, bénite par M^{gr} Langevin le 11 juin 1887³⁹. M. Saint-Laurent a érigé une seconde croix en 1975 aux côtés de la première; toutes deux sont toujours visibles sur l'île. M. Saint-Laurent a remplacé le bras horizontal de la première, mais son bras vertical serait d'origine⁴⁰.

Exploitation forestière

La forêt de l'île a été exploitée par la *Compagnie industrielle de Rimouski*, qui a obtenu des droits de coupe de la succession Tessier en 1914 et 1915; en 1914 seulement, 600 000 pieds de bois d'épinette ont été coupés⁴¹. *Pineau et frères* de Saint-Anaclet exploitèrent à leur tour les ressources forestières de l'île entre 1942 et 1945. La compagnie forestière *Price Brothers* a acheté les lots 543 et 546 vers la fin des années 1950 et les a vendus à la ville de Rimouski en 1987.

Chasse et villégiature

Comme en témoignent les chroniques de la fin du XIX^e siècle, l'île Saint-Barnabé est depuis longtemps un lieu de repos, de promenade et de pique-nique pour les Rimouskois. Le général Eugène Fiset, qui y chassait la sauvagine dès les années 1920, se construisit un camp de chasse dans le secteur du Lac à Canards, à l'extrémité ouest de l'île. Son camp de chasse a été laissé à l'abandon après sa mort et détruit à la demande de la *Price Brothers*⁴². C'est aussi à la demande de la compagnie que le dernier bâtiment de la succession Tessier, laissé à l'abandon, a été détruit à la fin des années 1960. Selon les descriptions données par P.-É. Saint-Laurent, qui s'est lui-même chargé de cette opération, il s'agit vraisemblablement des restes de la maison longue.

Théodore Lepage a vendu des parcelles à des résidents de Rimouski qui y ont construit des chalets, toujours visibles de nos jours. Le reste de ses terres ont été vendues à Ville de Rimouski en 2000; d'autres lots l'ont été depuis. La Ville est aujourd'hui propriétaire de la presque totalité de l'île.

Étude archéogéographique

Une étude archéogéographique⁴³, réalisée à partir de photographies aériennes de 1927, 1973, 1980, 1992 et 2001, ainsi que d'une image satellitaire Google Earth de 2009, permet de constater que les limites du cadastre de 1875, qui tire ses origines du partage des terres entre les Lepage et le seigneur Drapeau en 1790⁴⁴, sont toujours matérialisées par des sentiers et par des variations dans la végétation. Le plus ancien cliché (figure 2) montre l'importance de l'agriculture sur l'île en 1927. Un réseau de sentiers (qui demeurent aujourd'hui les principaux sentiers de l'île) relie six bâtiments répartis dans deux secteurs du centre-est de l'île. Deux de ces bâtiments correspondent à la maison et à la grange de Louis-Jacques Lepage, dont les emplacements sont connus; les autres pourraient correspondre à la maison longue des Tessier et à ses dépendances. Il n'est pas rare que l'on construise à l'emplacement de structures anciennes pour profiter d'un emplacement favorable, de matériaux récupérables, de fondations existantes ou de terres déjà défrichées⁴⁵. Les deux secteurs bâtis en 1927 pourraient donc posséder un potentiel archéologique remontant à des périodes antérieures au XIX^e siècle; or, le secteur ouest correspond, selon la tradition⁴⁶, au site de la demeure de Toussaint Cartier. Le cliché de 1927 montre dans ce secteur, près du groupe de bâtiments, une forme ovale qui pourrait être la trace d'un enclos ou d'un grand potager (figure 2).

Travaux archéologiques antérieurs

L'île Saint-Barnabé a fait l'objet de travaux archéologiques en 1993, sous la direction de Roland Tremblay, dans le cadre d'un inventaire plus vaste qui s'intéressait à la présence

amérindienne sur les îles du Saint-Laurent, notamment au Sylvicole⁴⁷. Seule l'arrière-plage de la Fourche-du-Bout-d'en-Bas, une anse située à l'extrémité nord-est de l'île, a fait l'objet de sondages, tous négatifs. Des dépressions situées dans le même secteur ont été relevées par l'équipe de R. Tremblay; il s'agirait, selon P.-É. Saint-Laurent et selon la tradition orale, d'anciennes caches de contrebandiers⁴⁸. L'une de ces fosses a été sondée, mais les archéologues n'ont trouvé aucun indice permettant de confirmer ou d'infirmer cette interprétation.

Bilan de l'étude de potentiel

Le personnage de Toussaint Cartier tient une place particulière dans l'histoire de l'île Saint-Barnabé et de Rimouski. Les textes et la tradition orale s'accordent pour situer sa demeure sur la côte sud et vers le milieu de l'île. Des témoins rapportent que des vestiges et des anomalies topographiques indiquaient encore l'emplacement de sa maison et de son jardin à la fin du XIX^e siècle, mais les sources se contredisent en ce qui a trait à la forme et aux dimensions de sa maison. Les terres cultivées et défrichées par Toussaint Cartier se trouvent vraisemblablement dans la partie sud-ouest du lot 545 et sa fontaine correspond probablement à l'aménagement du ruisseau dont l'embouchure se trouve sur le lot 546. L'étude archéogéographique permet d'identifier deux secteurs particulièrement prometteurs : le premier correspond à celui où la tradition situe la demeure de Toussaint Cartier; le second, au centre-est, est l'emplacement de la maison et de la ferme de Louis-Jacques Lepage.

L'intérêt de l'île dépasse cependant la seule personne de Toussaint Cartier. L'île a été un front pionnier, un terroir agricole, une base de pêche, un terrain de chasse, une forêt exploitée, un cimetière marin, un lieu de villégiature et de tourisme. La côte sud de l'île est particulièrement favorable à l'occupation humaine, plus, sans doute, que la

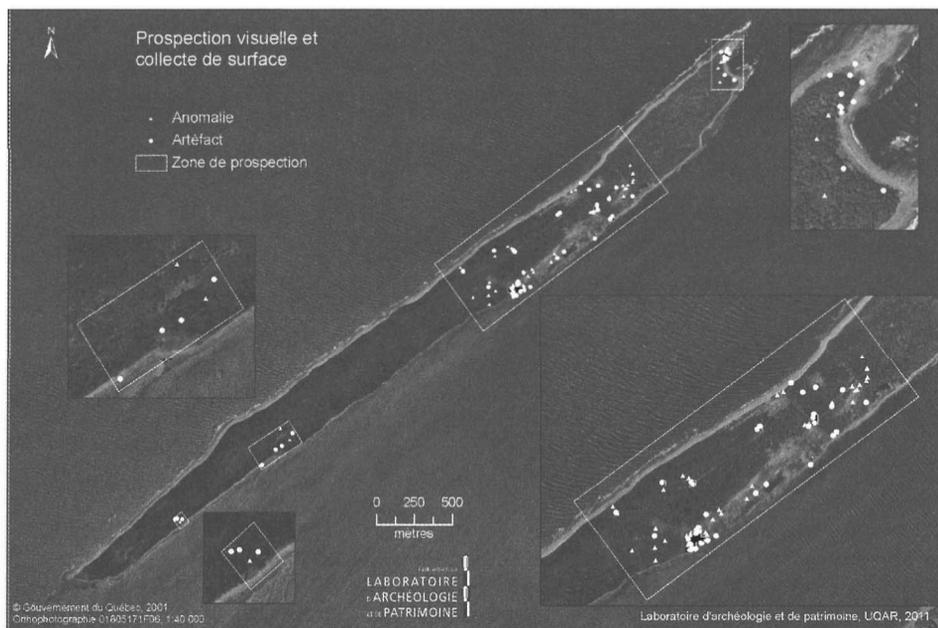


Figure 4. Secteurs prospectés et résultats de la campagne de prospection 2009-2010 (M.-A. Roy, 2011)

pointe nord-est sondée en 1993. Elle est bien exposée au soleil, bien protégée des vents du nord, visible de Rimouski et facilement accessible depuis la terre ferme; la proximité d'un ruisseau est également favorable à l'occupation, historique comme pré-historique. Les occupations et les activités successives ont cependant pu perturber les vestiges : des matériaux de construction ont pu être réemployés; des terrassements, des caveaux et les labours ont pu détruire des vestiges et perturber leur stratigraphie. L'exploitation forestière a aussi pu affecter les vestiges à la grandeur de l'île, ainsi que les nombreux chablis favorisés par un sol mince et de grands vents.

L'inventaire archéologique Objectifs et méthodologie

L'inventaire archéologique consiste à valider les résultats de l'étude de potentiel et à préciser la nature, l'étendue et l'état de conservation des vestiges. L'inventaire archéologique peut faire appel à des méthodes non intrusives, comme la prospection visuelle et la collecte de surface, ou à des sondages archéologiques.

Les objectifs de l'inventaire mené sur l'île Saint-Barnabé en 2009 et 2010 étaient d'identifier et de localiser d'éventuels sites d'occupation sur l'île, particulièrement une éventuelle occupation du XVIII^e siècle à l'emplacement présumé de la demeure de Toussaint Cartier. Une partie de l'île a fait l'objet d'une prospection visuelle intensive accompagnée d'une collecte de surface; seul le site présumé de la demeure de Toussaint Cartier a fait l'objet de sondages (figure 3).

Prospection visuelle et collecte de surface

Les secteurs prospectés (figure 4) ont été parcourus par des équipes d'étudiants chargés de relever au GPS la position des artefacts visibles en surface et d'anomalies topographiques qui pourraient être d'origine anthropique : dépressions (qui peuvent correspondre à des fosses, à des latrines, etc.), reliefs (qui peuvent indiquer des structures enfouies), terrassements, etc. Pour éviter de perturber d'éventuels niveaux d'occupation, seuls les objets émergeant totalement du sol ont été prélevés.

Les objectifs initiaux de la campagne de 2009 étaient de couvrir toute la superficie de l'île, mais la densité des artefacts en surface et des anomalies topographiques était telle qu'à peine le quart de l'île a pu être prospecté en 2009. La campagne de prospection s'est poursuivie quelques jours en 2010 dans des secteurs ciblés. La prospection se poursuivra au cours des prochaines saisons et certains secteurs pourront faire l'objet d'études plus poussées.

Sondages

L'emplacement présumé de la maison de Toussaint Cartier, localisé sommairement à partir des sources disponibles, se présentait en 2009 comme quelques centaines de mètres carrés de friches d'herbes hautes. Une prospection visuelle et une collecte de surface préliminaires de ce secteur (figure 3) ont livré deux dépressions dont l'une était bordée d'un alignement de pierres. C'est autour de cette structure que s'est concentrée l'intervention de 2009, menée du 20 juillet au 15 août. Treize sondages de 1 m × 1 m ont été ouverts, implantés en fonction d'une grille déterminée par les structures visibles en surface, ainsi que trois tranchées de 0,50 m × 2,1 à 3,5 m (figure 5). Chaque sondage et chaque tranchée a été fouillée manuellement, par couches stratigraphiques. Une fondation de pierre qui affleurerait a en outre été exposée pour permettre d'en relever le plan (figure 5). Les sondages ont rapidement livré les premiers tessons de céramique commune à glaçure verte française. Outre ces artefacts diagnostiques du XVIII^e siècle, le site a livré un nucléus de chert de facture amérindienne ainsi que des vestiges et un très riche assemblage de mobilier des XIX^e et XX^e siècles. Une dépression associée à la fondation de pierre et structurée de parois de bois est probablement un caveau à légumes du XIX^e ou du XX^e siècle. Comme tous les sondages ont été positifs, il n'a pas été possible délimiter ce nouveau site archéologique (DcEd 9)⁴⁹. La détermination de ses limites est devenue le principal objectif de l'intervention de 2010, qui s'est déroulée du 20 juillet au 13 août. Après

Volet public du projet

Les médias locaux ont démontré un vif intérêt pour le projet et lui ont consacré une belle couverture. Les travaux de 2009 ont fait l'objet d'une douzaine d'articles, de sept entrevues radiophoniques et d'un reportage télévisé, diffusé à l'échelle provinciale et sur un canal de nouvelles par Internet. La couverture médiatique a été comparable en 2010, la visibilité du projet ayant bénéficié en outre de la tenue à Rimouski du *XXIX^e Colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec* en avril-mai 2010, d'une visite sur le chantier du maire de Rimouski, M. Éric Forest, et de l'inscription de l'activité au *Mois de l'archéologie* coordonné par le réseau Archéo-Québec. Pour répondre à l'intérêt des visiteurs, les travaux de terrain ont été accompagnés d'une animation et d'une mise en valeur de l'intervention archéologique elle-même, un des membres de l'équipe allant au-devant des visiteurs pour leur présenter le projet, ses objectifs, le potentiel du site et le travail de l'archéologue.

Une enquête après des visiteurs, entreprise en 2009 de façon informelle, a été poursuivie en 2010 et structurée à l'aide d'un questionnaire. Un compte des visiteurs sur le site a été tenu, alors que Tourisme Rimouski tenait le compte des visiteurs de l'île. Entre 2009 et celui de 2010, le nombre des personnes qui ont visité l'île pendant les travaux archéologiques a doublé, passant de 857 à 1738; de ce nombre, environ le tiers ont visité le site (respectivement 274 et 576). Des visiteurs du site qui ont été sondés, 77 % étaient au courant de l'intervention; 65 % en avaient été informés par les médias locaux et 35 %, par Tourisme Rimouski. 77 % ont déclaré que l'intervention archéologique comptait parmi les motifs pour lesquels ils visitaient l'île. 74 % la visitaient pour la première fois, dont plus de la moitié (52 %) provenaient de la MRC de Rimouski-Neigette et 38 % d'autres régions du Québec, dont 13 % de la grande région de Montréal. L'expérience de ces deux saisons démontre qu'il existe un intérêt réel pour l'archéologie au



Figure 7. Sabrina Longchamps, étudiante à l'UQAR, devant une tranchée qui a livré un important dépôt de bouteilles de bière (cliché M. Savard, 2009).

Bas-Saint-Laurent et que l'activité archéologique peut contribuer de façon significative à la mise en valeur d'une ressource touristique et culturelle comme l'île Saint-Barnabé.

Conclusion

Le potentiel archéologique de l'île Saint-Barnabé a été largement confirmé. Une présence amérindienne est attestée; le site où aurait vécu Toussaint Cartier a livré des vestiges qui témoignent d'une occupation dès le XVIII^e siècle. La collection témoigne des occupations et des fonctions successives de l'île au cours de cette période : une île habitée; une île exploitée, notamment par l'agriculture, la coupe forestière et la chasse; une île de pèlerinage, d'excursion et de villégiature. Si le personnage de l'ermite est au cœur du projet de mise en valeur à l'origine de l'intervention archéologique, il est aujourd'hui

acquis que le potentiel archéologique et scientifique de l'île et son potentiel de mise en valeur dépassent largement le seul Toussaint Cartier.

La poursuite des travaux est souhaitable. Leurs objectifs devraient être, en premier lieu, la fouille du site DcEd 9, particulièrement celle de l'aire d'occupation associée au Régime français; la poursuite de l'inventaire du site DcEd-9 et de ses environs, notamment pour identifier et délimiter une éventuelle occupation amérindienne ainsi que les occupations et activités postérieures au Régime français (ferme du XIX^e siècle, possible camp de bûcherons, etc.); la poursuite de la prospection extensive de l'île et, selon les résultats, d'autres inventaires ciblés. Le potentiel de l'île Saint-Barnabé est tel qu'elle pourra faire l'objet d'activités archéologiques pendant encore plusieurs années.

La recherche, l'enseignement, le développement culturel et le développement économique se fondent dans ce projet. La mise en valeur pédagogique des activités de recherche permettra de poursuivre le développement à l'UQAR d'un enseignement qui intègre les ressources archéologiques et patrimoniales. Or, ces ressources culturelles jouent un rôle important dans la mémoire collective, dans la formation d'une identité régionale et dans l'attachement des gens pour leur région, donc à sa vitalité. Elles constituent aussi des ressources importantes pour l'économie des régions-ressources qui comptent sur le tourisme pour diversifier leurs activités. L'archéologie permet de matérialiser l'histoire; elle contribue à imprégner de vie les lieux et les paysages. Les ressources archéologiques, comme les autres ressources patrimoniales, ont la capacité de contribuer à une offre culturelle et touristique originale. Le potentiel archéologique de l'île Saint-Barnabé est donc une richesse régionale qu'il importe de connaître, d'apprécier et de mettre en valeur.

Notes

- 1 Manon Savard est professeure en géographie humaine de l'environnement à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) et archéologue; Nicolas Beaudry est professeur d'histoire et d'archéologie à l'UQAR et archéologue; Dominique Lalande est directrice de Ruralys et archéologue.
- 2 L'équipe de terrain a compté en 2009 et 2010 Stéphane Babin, Nicolas Beaudry, Jérôme Bossé, Marc Desrosiers, Juliana Fonseca Fiallo, Chantal Gagné, Mélanie Gagné, Pierre-Olivier Gagnon, Mariane Gaudreau, Jessica Laguë, Dominique Lalande, Sabrina Longchamps, Urs Neumeier, Renaud Pagniez et Manon Savard; Véronique Babin-Roussel, Jean-Loup Castonguay et Gabrielle Goulet ont également pris part aux travaux en laboratoire. Les auteurs tiennent à remercier de leur aimable collaboration Jacques Desrosiers et Armand Dubé (Tourisme Rimouski), Claude La Charité (UQAR), Marie-Andrée Roy (UQAR), l'équipe des excursions à l'île Saint-Barnabé et l'équipage du *Rimouskois*. Nous tenons aussi à remercier nos informateurs Paul-Émile Saint-Laurent, propriétaire d'un chalet sur l'île puis gardien de l'île pour la compagnie *Price Brothers* et pour la Ville de Rimouski, Mme Proulx et M. Palin, propriétaires d'un chalet sur l'île, ainsi que Serge Labrecque (Commission de toponymie du Québec). Les travaux ont été financés par des contributions du Fonds institutionnel de recherche de l'UQAR, du Fonds de développement de l'offre touristique du Bas-Saint-Laurent, de Tourisme Rimouski, de la Ville de Rimouski et du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture.
- 3 Jean-Claude Dionne, « Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present day », dans Thomas K. Weddle et Michael J. Retelle, dir., *Deglacial history and relative sea-level changes, northern New England and adjacent Canada*, Boulder (Colorado), Geological Society of America, 2001, p. 271-284; *Id.*, « Une nouvelle courbe du niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec) », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 56 n° 1, 2002, p. 33-44.
- 4 Bernard Hétu, « Déglaciation, émer-sion des terres et pergélisol tardi-glaciaire dans la région de Rimouski, Québec », dans Claude Chapdelaine, dir., *Il y a 8000 ans à Rimouski. Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano* (Paléo-Québec, 22), Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1994, p. 11.
- 5 Marie-Andrée Massicotte et Antonio Lechasseur, *De verdure et de rêves. L'île Saint-Barnabé*, Rimouski, Société Joseph-Gauvreau pour le patrimoine, 1988, p. 2.
- 6 Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 91.
- 7 Roland Tremblay, « Rapport des activités archéologiques menées sur les îles du Bas-Saint-Laurent : été 1993 », rapport inédit déposé au ministère de la Culture et des Communications du Québec, 1994, 94 pages.
- 8 Béatrice Chassé, *Rimouski et son île*, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et IGRIDEQ, 2003, 101 pages; Marie-Andrée Massicotte, *op. cit.*, p. 6-7; Yvon Migneault, « Que devons-nous à France Brooke, 1724-1789, au sujet de Toussaint Cartier, l'ermite de l'île St-Barnabé, 1707-1767? », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. XIII.1 (n° 35), 1988, p. 3-11; Mario Mimeault, « La légende Toussaint Cartier : critique des sources », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. XIV.1 (n° 38), 1990, p. 23-30. Voir aussi les chroniques de C. La Charité dans le *Le Mouton Noir* depuis le vol. 15 n° 1, septembre-octobre 2009.
- 9 Claude La Charité, « Toussaint Cartier, l'ermite de l'île Saint-Barnabé (IX) : Que nous apprennent les archives? ». *Champ libre* (encart dans *Le Mouton Noir* vol. 16 n° 5), mai-juin 2011, p. 4.
- 10 Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rimouski, Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Kamouraska, greffes de notaires (CN104), notaire Michel Saindon (S50), 28 mars 1772, « Compte de tutelle »; Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rimouski, notaire Joseph Valentin Gagnon, acte notarié n° 1871, 20 juillet 1885, « Donation par Louis-Jacques Lepage à la Corporation épiscopale catholique romaine de Saint-Germain de Rimouski ». Transcriptions fournies par C. La Charité.
- 11 Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec, Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, greffes de notaire (CN301), Jean-Claude Panet (S207), 13 août 1764, « Donation à la charge d'une pension par Toussaint Cartier au sieur Lepage de Saint-Barnabé ». Transcription fournie par C. La Charité.
- 12 Ce témoignage du petit-fils du seigneur Pierre Lepage et du grand-père de Françoise Lepage, épouse de Joseph-Charles Taché, sera repris par plusieurs auteurs : François-Magloire Derome, « Un écho des rivages du Saint-Laurent – Saint-Germain de Rimouski », *Album des familles*, Ottawa, vol. 5 n° 7, juillet 1880, p. 320-323; Charles Guay, *Chronique de Rimouski*, Québec, P.-G. Delisle imprimeur, 1873, p. 64-67; Joseph-Charles Taché, 1846. « Communiqué à l'Institut canadien par le docteur Taché. Un mot sur le comté de Rimouski – constitution médicale », *Mélanges religieux, scientifiques, politiques et littéraires*, Montréal, 8 juin 1846, p. 256; *Id.*, *Les Sablons (l'île de Sable) et l'île Saint-Barnabé*, Librairie Saint-Joseph, Cadieux et Derome, 1885, p. 138-153. Transcriptions fournies par C. La Charité.
- 13 François Magloire Derome, *op. cit.*
- 14 Joseph-Charles Taché, 1885, *op. cit.*
- 15 Charles Guay, *op. cit.*, p. 65.
- 16 Joseph Signay, « Notice sur le nommé Toussaint Cartier surnommé l'ermite de Saint-Barnabé, mort et enterré à Rimouski en 1767 », *L'Abeille*, Québec, vol. X n° 22, 31 mai 1862, s.p. Transcription fournie par C. La Charité.
- 17 Charles Guay, *op. cit.*, p. 65. Dans la même chronique, il qualifie cette demeure de « petite maisonnette », alors que ses dimensions semblent considérables pour un homme seul. Ces dimensions seront reprises dans Pierre-George Roy, « L'ermite de Saint-Barnabé », *Le Glaneur*, Lévis vol. 1, 1890, p. 263-268. Transcriptions fournies par C. La Charité. Ce dernier consacre une chronique à cette contradiction : « Toussaint Cartier, l'ermite de l'île Saint-Barnabé (I) : La maison du solitaire, petite cabane en bois rond ou grand ermitage? », *Le Mouton Noir* vol. 15 n° 1 septembre-octobre 2009.

- 18 Joseph-Charles Taché, 1885. *op.cit.*
- 19 [Anonyme], « Toussaint Cartier l'ermite de l'île Saint-Barnabé », *La Presse*, 29 septembre 1906.
- 20 Elzéard D. Gauvreau, « Correspondance » *La Voix du Golfe*, Rimouski, 30 août 1867; Charles Guay, *op. cit.*, p. 67 : « On voit encore aujourd'hui les restes des fondations de sa demeure ». Transcriptions fournies par C. La Charité.
- 21 François-Magloire Derome, *op. cit.*
- 22 Charles Guay, *op. cit.*, p. 64-67.
- 23 Charles Guay, *op. cit.*, p. 65-66.
- 24 Joseph-Charles Taché, 1885. *op. cit.*
- 25 François-Magloire Derome, *op. cit.*
- 26 Ce nom lui aurait été donné par Théodore Lepage, alors propriétaire du lot (Serge Labrecque, Commission de toponymie du Québec, comm. pers.). Paul-Émile Saint-Laurent aurait participé à son creusement (comm. pers.).
- 27 Mme Proulx et M. Palin, comm. pers.
- 28 Jaquette du livre de Marie-Andrée Massicotte, *op. cit.*
- 29 Béatrice Chassé, *op. cit.*, p. 55.
- 30 Béatrice Chassé, *op. cit.*, p. 52.
- 31 *Ibid.*
- 32 Selon Marie-Andrée Massicotte (*op. cit.*, p. 9), c'est plutôt en 1870 que Louis-Jacques Lepage s'est établi sur l'île.
- 33 Béatrice Chassé, *op. cit.*, p. 52-53.
- 34 Béatrice Chassé, *op. cit.*, p. 53.
- 35 *Ibid.*
- 36 Béatrice Chassé, *op. cit.*, p. 54 et 56.
- 37 Béatrice Chassé, *op. cit.*, p. 55.
- 38 Paul-Émile Saint-Laurent, comm. pers.
- 39 Marie-Andrée Massicotte, *op. cit.*, p. 4; Béatrice Chassé, *op. cit.*, p. 55.
- 40 Paul-Émile Saint-Laurent, comm. pers.
- 41 Béatrice Chassé, *op. cit.*, p. 55.
- 42 Armand Dubé et Paul-Émile Saint-Laurent, comm. pers.
- 43 L'archéogéographie est une discipline à la frontière entre la géographie et l'archéologie qui s'intéresse aux dynamiques spatiotemporelles des territoires du passé, à leur évolution et à leur mode de conservation dans le temps.
- 44 Béatrice Chassé, *op. cit.*, p. 52.
- 45 L'historien et urbaniste Pierre Lavedan, un pionnier de l'archéogéographie, parlait en 1926 d'une « loi de la persistance des plans » (cité dans Sandrine Robert, « Comment les formes du passé se transmettent-elles? », *Études rurales* n° 167-8, juillet-décembre 2003, p. 115-131).
- 46 Relayée en premier lieu par Paul-Émile Saint-Laurent, qui tiendrait ces informations de Théodore Lepage.
- 47 Roland Tremblay, *op. cit.*
- 48 Roland Tremblay, *op. cit.* p. 84; M. Saint-Laurent tient cette information de son père (comm. pers.).
- 49 Ce code a été attribué au site par le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, duquel dépend la gestion des ressources archéologiques au Québec.